



Une représentation colorisée de la gravure Flammarion, inspirée de la cosmogonie décrite dans les premiers chapitres de Berechit

## Beréchit, des mots pour créer

Par Tamar Schwartz

Texte du cours visible sur

[www.akadem.org/sommaire/paracha/5769](http://www.akadem.org/sommaire/paracha/5769)

Transcription: Eve Klein

Bonjour, et bienvenue à la nouvelle série de Regards sur la paracha, un Regard sur la paracha dans lequel nous vous inviterons à lire le texte écrit dans le Séfer Tora, à en observer l'écriture, les lettres, les mots, les phrases, et à essayer d'en comprendre ensemble la raison d'être.

2

### Plusieurs orthographes du mot *toladot* (Des différences signifiantes)

Dans cette première paracha du livre de Beréchit, nous allons nous intéresser au concept de *tolada* (*toladot*) que l'on traduit généralement par « descendance, développement, histoire ». Développement : c'est bien le mot-clé pour le livre de Beréchit qui, après tout, raconte l'histoire, les développements, depuis le début de la création jusqu'à la mise en place de la famille de Yaaqov, des Douze tribus, à la veille de descendre en Egypte et de devenir un peuple.

Il se trouve que ce mot *toladot* (descendances, engendremets, développements) apparaît 11 fois dans le livre de Beréchit, 11 occurrences qui rythment la narration du livre de la Genèse, et qui nous permettent de voir les différentes acceptions de ce terme de *toladot* dans ce livre. Il existe d'autres occurrences dans d'autres livres du Tanakh (Bible), et dans le Midrach Rabba<sup>1</sup> on nous fait remarquer que seules deux fois dans l'ensemble des 24 livres, on trouvera le mot *toladot* écrit en toutes lettres. Cela semble étrange : est-ce qu'on aurait des fautes d'orthographe dans le Livre ? Peut-être pas...

Intéressons-nous donc à ce mot *toladot* et à son origine. Le mot *tolada* (= descendance) vient naturellement du terme ילד *yalad* (= enfanter, donner naissance à) qui a donné *yéled* (= enfant). Pour faire le mot *tolada* (= descendance, développement), on transformera le *youd*, première lettre de la racine *yalad*, en *vav* : וּלַד *valad*, qui va devenir תּוֹלַדָּה *tolada*, et au pluriel תּוֹלְדוֹת *toladot*.

Normalement, si on écrit correctement le mot, on l'écrit ainsi : תּוֹלְדוֹת, avec le *vav* de la racine et avec celui du pluriel féminin. Or, en observant les 11 occurrences du mot *toladot* dans le Séfer Beréchit, on s'aperçoit que l'on peut trouver jusqu'à 4 orthographes différentes<sup>2</sup> :

1 תּוֹלְדוֹת avec le *vav* de la racine et celui du pluriel, ou, pour le dire autrement le *vav* de la qualité (racine) et celui de la quantité (pluriel). Sous cette forme, on ne le trouve que 2 fois sur l'ensemble des 24 livres du Tanakh : une fois dans le Séfer Beréchit (Gen.2:4), la toute première fois – et on reviendra à ce verset tout à l'heure – pour parler de « *Élé toldot hachamayim vehaarets* – voici les développements/engendremets du ciel et de la terre » ; et une fois dans le livre de

Ruth (Ru.4:18), au moment où on parlera de la future ascendance du Messie, donc de la descendance de *David hamélekh* [=du roi David], où on dira : « *Élé toldot Pérets* – voici la descendance de Pérets », donc donnant naissance à David et avec l'espoir messianique. Seules ces 2 fois nous trouverons à la fois la qualité et la quantité ;

- 2 תולדת : on peut le trouver écrit avec le *vav* de la racine et en l'absence de celui du pluriel (on a bien la qualité, mais pas la quantité). C'est l'écriture que nous trouverons pour parler de Adam (Gen.5:1), de Noa'h (6:9), des fils de Noa'h après le déluge (10:1), de Chem (11:10), de Térah (11:27), de Yits'haq (25:19) : chaque fois la racine y est (il est bien un descendant de), mais la quantité n'y est pas ;
- 3 תלדות : on trouvera cette orthographe avec l'absence du *vav* de la racine mais avec la présence de celui du pluriel (sans la qualité mais avec la quantité). Nous le trouvons à deux reprises pour parler de la descendance de Esav (Gen.36:1 et 9), et une fois pour parler de celle de Yaaqov au moment où on parlera de Yossef (Gen.37:2), c'est à dire que la quantité y est (les Douze tribus sont en préparation), mais la qualité des descendants de Yaaqov n'y est pas encore ;
- 4 תלדת : il reste naturellement la quatrième possibilité, où l'on a uniquement le *lamed* et le *dalet* de la racine, mais sans le *vav*, les deux *tav* étant, le premier le préfixe pour faire le nom commun, et le second celui du pluriel qui a perdu son *vav*. De qui parle-t-on quand on dit « *élé toldot* » sans la quantité et sans la qualité ? De Yichmael (Gen.25:12).

Ce qui nous importe ici, c'est de dire : lecteur de la Tora, observe ta lecture, va dans le détail, et pose-toi la question de savoir si l'écriture choisie par le texte a un message à nous transmettre. Rachi, par exemple, souvent dira : attention, là, la racine y est, mais le pluriel n'y est pas ; ou : là on a écrit – vous pouvez vous amuser, dans notre parachat Beréchit à trouver, par exemple : les ceintures que Dieu fait à Adam et Eve (*'hagourof*) sans *vav* du pluriel, ou *be'hor* sans le *vav* (l'aîné sans avoir le *vav* qui explique l'essence de ce terme de « premier né »).

Un exemple intéressant à retenir est celui de la création du 4e jour qui parle des luminaires accrochés au ciel<sup>3</sup>. Nous parlons de la toute première création, אור *or*, la lumière, et lorsqu'on nous raconte le 4e jour que Dieu accroche les luminaires dans le firmament, on trouvera le mot מארת *meorot* sans le *vav* de la racine et sans celui indiquant le pluriel. Et Rachi va relever en disant : Pourquoi *meorot* ? attention c'est une lumière qui est une lumière malédiction. A partir de ce jour-là, le mercredi est un jour qui peut être source de malédiction, et la tradition a pris leçon de cette remarque-là, je vous renvoie au Rachi de *meorot*<sup>4</sup>.

Mais je voudrais sortir pour un petit instant de la paracha, et aller au 4e livre de la Tora, le livre de Bemidbar, au chap.3 v.1 à 4, où se trouve la descendance de Moché et Aaron. « *Veélé toledot Aharon ouMoché* », et là – je vous donne une seconde pour imaginer comment on a écrit la future descendance de Aaron : תולדת – on trouvera bien entendu le *vav* de la racine, les descendants du grand-prêtre sont tout à fait ses enfants. Mais le texte de ces quatre premiers versets du chapitre 3 du livre des Nombres, s'il nous raconte la descendance, nous rappelle que, dans le 3e livre, Aaron, le grand-prêtre, a perdu deux fils : comment peut-on écrire *toledot*, la descendance d'Aaron, au pluriel, alors que deux fils de qualité – puisque le *vav* de la racine y est – comme écrire le mot au pluriel ? Impossible, et d'ailleurs, si nous restons dans ce petit passage du livre des Nombres, le v.1 dit « *élé toledot* » (= voici la descendance), et le v.4 reparle de ces deux fils disparus en disant « *ouvanim lo-hayou lahem* » (= ils n'ont pas eu de fils) comme si le v.3 venait nous expliquer pourquoi *toladot* est écrit avec le *vav* de la racine mais en l'absence de celui du pluriel.

## Les termes de la création (Une lettre plus petite que les autres)

Nous avons ainsi vu l'attention portée par l'écriture du texte au message que ce texte veut nous transmettre. Nous avons rapidement énuméré les différentes occurrences du mot *toladot* à travers tout le livre de Beréchit, et j'aimerais maintenant que nous nous intéressions de plus près à la toute première occurrence.

Maintenant que nous avons compris le principe, revenons à cette première occurrence, celle qui est écrite en toutes lettres (Gen.2:4) « *Élé toledot hachamayim vahaarets* », où l'orthographe est respectée et la grammaire aussi : תּוֹלְדוֹת. Ce verset se trouve au chap.2 v.4, mais en vérité, dans la tradition massorétique, il est le début du deuxième récit de la création. Parce que, dans la suite des versets et des chapitres, le début du chapitre 2 [v.1 à 3], pour nous, dans la tradition juive, est la fin du chapitre 1, puisqu'il nous donne le texte du Qiddouch, le texte qui conclut le premier récit de la Création.

Ici commence donc un deuxième récit, et on commence bien par « *élé* » (= voici) et non pas *veélé*, en disant : on va vous raconter la même histoire d'une autre manière. « *Élé toledot hachamayim vahaarets, behibaream ; beyom 'asot Hachem Eloqim, érets vechamayim.* »

« *Élé toledot*

= voici le développement/l'histoire

*hachamayim vahaarets*

= du ciel et de la terre

*behibar'am* בְּרָאָם־אֶרֶץ

voilà qui est bien compliqué, j'ai un peu de mal à comprendre ce mot-là, mais je vais repérer sa racine : *bara* (= créer ex nihilo).

Cela nous oblige à faire un arrêt sur les termes de la création dans le récit de notre paracha. Nous trouvons en fait 3 expressions : *bara* ברא , *yatsar* יצר , *'asa* עשה . Essayons de comprendre ce que veulent dire ces trois racines, et la nuance de sens entre les trois :

1 *bara* (= créer ex nihilo) est un verbe qui ne peut s'appliquer qu'à Dieu. D'ailleurs, même aujourd'hui en hébreu moderne, on ne parlera pas d'un créateur artistique avec ce verbe : on ne dira pas qu'on a « *bara* un dessin/un roman », on parlera plutôt de *yetsira* qui vient du deuxième terme ;

2 *yatsar* (= former, donner forme) ;

3 et le 3ème terme que nous trouverons dans les deux récits de la création (Gen.1 et Gen.2) : *'asa* (= faire), ou, si je prends une explication de Rachi dans parachat Ki-Tétsé, plutôt « *parfaire* » que « *faire* », et qui est plutôt du domaine de l'humain.

Ici [en Gen.2:4], au premier coup d'œil, on voit que la racine *bara* ברא y est [dans *behibar'am* בְּרָאָם־אֶרֶץ], et que, dans *'asot* עֲשׂוֹת, le *ayin* ע et le *sin* ש de la racine *'asa* עשה y sont (le *hé* ה ayant disparu pour une raison dont nous parlerons un autre jour). Dieu a créé le ciel et la terre et tous ses *toladot*, ses développements, « *acher bara Eloqim la'asot* » [Gen.1:3] pour que l'homme, justement, puisse « *faire* » ; Dieu a créé ex nihilo, et l'homme fait, ou parfait, la création.

Revenons à notre verset (2:4) :

*behibar'am* בְּרָאָם־אֶרֶץ

Si l'on regarde bien l'écriture du mot *behibar'am* (= lorsqu'ils ont été créés) – je traduis un peu librement – on trouve dans le texte un *hé* ה en tout petit caractère. Le *hé* indique la conjugaison à la voie passive. Là, je vais faire appel à Rabbi Chimchon Rafael Hirsch<sup>5</sup> et à son explication sur ce texte. Il va attirer notre attention sur le fait que dans « *voici les développements du ciel et de la terre* », on va refaire le récit, et on pourrait avoir tendance à s'imaginer que les créatures du ciel et de la terre sont des créatures actives, libres – si l'on

osait, on dirait "des divinités", le ciel est un dieu, la terre est un dieu, les astres sont des dieux. Pas du tout, dit Hirsch, notez bien *behibar'am*, lorsqu'ils ont été créés ex nihilo, mais rendus passifs : ils ont été créés sans intervention de leur part, ils ne sont pas des concurrents du Dieu créateur, *behibar'am* = lorsqu'ils ont été créés passivement.

On pourrait se poser la question de pourquoi, dans le texte massorétique, ce *hé*, qui indique que le verbe a été conjugué à la voie passive, est écrit en caractère bien plus petit que l'ensemble du mot. Ce verbe « créer ex nihilo » auquel nous nous intéressons ici, si nous avons un Séfer Tora devant les yeux, nous constaterions aussi que toutes les lettres y ont une certaine hauteur, sauf ce hé. C'est un phénomène que nous trouvons à plusieurs reprises dans la Tora, qu'une lettre soit réduite, ou qu'elle soit magnifiée, et à chaque fois elle appelle une explication. Rachi va nous en donner quelques unes. Je voudrais garder d'abord l'explication de Hirsch qui dit qu'ils ont été créés comme des objets asservis à la volonté divine (c'est Dieu qui les a créés, ils n'ont qu'à bien se tenir).

Le midrach n'a pas pu laisser passer une occasion aussi bonne. Le midrach a l'habitude de grossir les événements, de s'éloigner très largement du texte qui est donné, mais toujours en restant ancré sur la lettre, le mot, le texte. Que fait-il ici ? Si l'on suit la logique de Hirsch (Hirsch dit : *behibar'am* pour bien vous dire qu'ils ont le hé du féminin, de la voie passive, de l'être soumis), le midrach dira : à cette époque-là (à l'époque de la création), la déviation était facile, l'idolâtrie était à portée de main, et on a très vite glorifié et servi les étoiles du ciel et le reste de la créature. Un seul être est venu, qui a introduit le monothéisme sur terre – et tout à fait par hasard, je reprends le mot הַבְּרָאָה et je le réécrit en anagramme : bien entendu, il donne אברהם Avraham, le premier monothéiste. Il ne s'agit pas de jouer avec les mots, il s'agit de donner sens à cette réduction du *hé* passif, qui me dit : "voici la descendance du ciel et de la terre au moment où ils ont été créés comme être soumis, et un seul/premier l'a reconnu, qui s'appelle Avraham". Jouez avec les mots, jouez avec les lettres, et la lecture est faite !

Mais le verset ne s'arrête pas là. « Voici la descendance du ciel et de la terre le jour où ils ont été créés ex nihilo » : où est la place de l'homme ? Il se continue également par « *beyom 'asot Hachem Eloqim, érets vechamayim.* » :

« *beyom*

= ce jour là. Dieu ne s'est pas arrêté à la créature ex nihilo, Il a ouvert une voie pour l'homme, celle-ci étant celle du troisième terme de la création, עֲשָׂה *'asa*, « *acher bara Eloqim la'asot* » [Gen.2:3].

*'asot Hachem Eloqim*

= Dieu a fait. Dieu qui laisse une place pour moduler la règle indiquée par son appellation de "Eloqim", et qui a laissé de la place pour faire et parfaire, pour l'homme naturellement.

*érets vechamayim*

= terre et ciel. Et nous ne pourrions quitter ce verset sans nous rendre compte que, dans la première ligne [Gen.2:1], lorsqu'on parle de la création ex nihilo, on parle de « *hachamayim vechaarets* », et que, lorsqu'on passe à l'homme, c'est *érets* d'abord, et *chamayim* ensuite.

La question se pose souvent de pourquoi il nous fallait deux récits de la création. Ce verset, qui en fait la transition, nous donne un certain nombre de pistes que nous pourrions suivre.

Nous allons nous quitter sur un petit coup d'œil sur le premier verset de la paracha prochaine, qui, bien sûr, est [Gen.6:9] « *Élé toldot Noa'h* » (= voici la descendance de Noa'h).

Et là, Rachi va nous surprendre. Il va abandonner la descendance, l'histoire, les développements et les générations, et nous dire de bien regarder comment est écrit תּוֹלְדוֹת *toldot* dans le début de la paracha Noa'h : il y a la qualité [vav de la racine] mais il manque la quantité [vav du pluriel], on est à la veille du déluge, de quelle quantité peut-on parler lorsqu'on parle de Noa'h et de sa descendance ? Mais Rachi ne s'arrête pas là : la véritable descendance d'un *tsaddiq*, d'un être parfait, ce sont ses bonnes actions. Donc il va nous

embarquer sur une autre lecture du mot *to'dot*, mais là, c'est l'affaire de la semaine prochaine.